[Karl Marx, Friedrich Engels]

**Manifeste du parti communiste**

Londres, 1848

(Paris, Editions sociales, 1976)

### I. Bourgeois et prolétaires

L’histoire de toute la société jusqu’à nos jours est l’histoire de luttes de classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, bref oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une lutte qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la disparition des deux classes en lutte. […]

### II. Prolétaires et communistes

Les communistes ne se distinguent des autres partis ouvriers que sur deux points. D’une part, dans les différentes luttes nationales des prolétaires, ils mettent en avant et font valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat. D’autre part, dans les différentes phases de développement que traverse la lutte entre prolétariat et bourgeoisie, ils représentent toujours les intérêts du mouvement dans sa totalité.

Pratiquement, les communistes sont donc la fraction la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui entraine toutes les autres ; sur le plan de la théorie, ils ont sur le reste du prolétariat l’avantage d’une intelligence claire des conditions, de la marche et des résultats généraux du mouvement prolétarien. (…)

Que démontre l’histoire des idées, si ce n’est que la production intellectuelle se transforme avec la production matérielle ? Les idées révolutionnaires d’une époque n’ont jamais été que les idées de la classe dominante. Lorsqu’on parle d’idées qui révolutionnent une société tout entière, on énonce seulement le fait que, dans le sein de l’ancienne société, les éléments d’une société nouvelle se sont formés et que la disparition des vieilles idées va de pair avec la disparition des anciennes conditions d’existence.

### III. Littérature socialiste et communiste

### 1) Le socialisme réactionnaire

Philosophes, demi-philosophes et beaux-esprits allemands se jetèrent avidement sur cette littérature, oubliant seulement qu’avec l’importation des écrits français en Allemagne, les conditions de vie de la France n’y avaient pas été simultanément introduites. Confrontée aux conditions de l’Allemagne, cette littérature française perdait toute signification pratique immédiate et prenait un caractère purement littéraire. Elle ne devait plus paraître qu’une spéculation oiseuse sur la société véritable, sur la réalisation de l’essence humaine. Ainsi pour les philosophes allemands du XVIIIe siècle, les revendications de la première révolution française n’étaient que les revendications de la « raison pratique » en général et les manifestations de la volonté de la bourgeoisie révolutionnaire française n’exprimaient à leurs yeux que les lois de la volonté pure, de la volonté telle qu’elle doit être, de la volonté véritablement humaine. […]

### 2) Le socialisme conservateur ou bourgeois

Les premières tentatives directes du prolétariat pour faire prévaloir son propre intérêt de classe en un temps d’effervescence générale, dans la période du renversement de la société féodale, échouèrent nécessairement, tant du fait de l’état embryonnaire du prolétariat lui-même que du fait de l’absence des conditions matérielles de son émancipation, conditions qui sont précisément le produit de l’époque bourgeoise. La littérature révolutionnaire qui accompagnait ces premiers mouvements du prolétariat a forcément un contenu réactionnaire. Elle préconise un ascétisme universel et un universalisme grossier. Ils repoussent donc toute action politique et surtout toute action révolutionnaire ; ils cherchent à atteindre leur but par des moyens pacifiques et essaient de frayer un chemin au nouvel évangile social par la forme de l’exemple, par des expériences à une petit échelle qui naturellement échouent toujours. Mais les écrits socialistes et communistes comportent aussi des éléments critiques. Ils attaquent tous les fondements de la société existante. Ils ont fourni, par conséquent, des matériaux extrêmement précieux pour éclairer les ouvriers. […]

### 3) Position des communistes envers les différents partis d’opposition

En un mot, les communistes appuient en tous pays tout mouvement révolutionnaire contre l’ordre social et politique existant. Dans tous ses mouvements, ils mettent en avant la question de la propriété, à quelque degré d’évolution qu’elle ait pu arriver, comme la question fondamentale du mouvement.

Enfin les communistes travaillent partout à l’union et à l’entente des partis démocratiques de tous les pays. Les communistes se refusent à masquer leurs opinions et leurs intentions. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l’ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste ! Les prolétaires n’ont rien à y perdre que leurs chaines. Ils ont un monde à gagner.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !